

Appel à contribution à la revue Mot à Maux

En ces temps de contestation sociale, a-t-on encore une place dans nos agendas pour la poésie ? Le poète, s'il n'a pas d'argent, a pourtant des idées. Pas sur nos retraites, non ! pas sur nos plans de carrière ! Le poète invite à voir autre chose. Il n'est pas sorti de l'ENA, il appartient au peuple, aux sans-voix. Il sera toujours invisible. Ce n'est pas la vérité pratique qui l'intéresse. C'est mettre le doigt où ça coince, dans le malentendu, le silence. Ne nous y trompons pas, il s'agit d'un combat ! Le poète ne prêche pour aucune paroisse. Il sera toujours l'exilé, au sein de son propre pays ! Nous faisons partie d'une résistance. A voir si celle-ci a un avenir dans nos sociétés gangrénées par l'argent et la consommation à grande vitesse... Nous avons entrepris cette croisade et nos revues, aujourd'hui, sont le symbole, le lieu actif de notre rébellion. Ces innombrables revues donnent la parole à une opinion silencieuse, ignorée voire méprisée par la scène médiatique et littéraire. Pour nous, elles sont l'essence-même de la vie. Le monde éditorial serait bien pauvre sans ce vecteur de justice et de démocratie. Le poète ne doit pas s'apitoyer sur son sort. Rien ne lui est donné. A lui de prendre le pouvoir. Car le poète combat au quotidien. Et quoi de mieux qu'une revue pour lui montrer la direction, le chemin de la contestation ? J'en connais de nombreuses et de grande qualité. Aujourd'hui la revue que j'anime, Mot à Maux, en est à son onzième numéro. Grâce à de nombreux poètes, elle survit dans un champ éditorial multiple et dirigé par des puissants. Aujourd'hui, le poète c'est vous, c'est n'importe qui ! Mot à Maux ne fait que donner la possibilité à des auteurs talentueux d'exprimer leur voix. C'est bien la parole qui m'intéresse, et d'où qu'elle vienne. Nos revues sont un lieu de liberté d'expression. J'appelle donc toutes les âmes de bonne volonté au combat poétique. Appeler au soutien de Mot à Maux est une phase logique : dans sa petite bulle, la revue que j'anime a besoin de chacun, poètes, lecteurs et contributeurs. Je lance ici un appel à textes, car c'est vous qui faites la revue. Le combat commun qui est le nôtre a besoin de vous. La fougue, la jeunesse est peut-être ce qui sauvera la poésie. Mais c'est vous qui déciderez de lui donner le souffle dont elle a besoin.

Daniel Brochard